



Comédie du livre

Huit parutions récentes témoignent de l'étonnante diversité dont font preuve les écrivains espagnols et portugais, et de l'intérêt des lecteurs français pour ces littératures

Perles de la péninsule

Collège totalitaire

Planté sur une plaine artificielle, le collège Wybrany est l'un des plus élitistes d'Espagne. Mais ses méthodes sont étranges, comme celle consistant à séparer les élèves « normaux » des boursiers, les « spéciaux ». Violences, disparitions, usurpations d'identité... Sara Mesa lève peu à peu le voile sur les horreurs qui s'y déroulent, à l'abri des regards, mais sans les expliciter totalement. Car l'essentiel est ailleurs : dans l'atmosphère oppressante de ce collège qu'un professeur remplaçant va découvrir avec perplexité. Maniant l'art de l'ellipse, l'auteure dépeint le fonctionnement de ce microcosme, avec sa hiérarchie et ses règles implacables mais abscones que le nouveau professeur se contente de faire appliquer à défaut de les comprendre. Rappelant *Les Désarrois de l'élève Törless*, dans lequel Robert Musil évoquait les violences commises par deux adolescents contre un camarade dans un pensionnat militaire d'Autriche-Hongrie, ce roman de Sara Mesa analyse l'évolution des rapports de force entre les protagonistes : une lutte de pouvoir à tous les niveaux de l'institution. Prenant le contre-pied des romans de formation, cette allégorie de la dictature, avec ses indignations étouffées et ses abus incontrôlés, fait de l'école un laboratoire de la perversité et de la corruption. Un cauchemar entre quatre murs, savamment orchestré. ■ ARIANE SINGER

► **Quatre par quatre** (*Cuatro por cuatro*), de Sara Mesa, traduit de l'espagnol par Delphine Valentin, Rivages, 320 p., 22 €.

Le musicien et son double

« J'écris pour ne pas me sentir seul », déclare l'auteur portugais João Tordo. Mais que se passe-t-il si un double de soi – un jumeau, un alter ego – vient soudain briser cette solitude ? Dans *Lisbonne mélodies*, Tordo développe brillamment ce thème. Après dix ans passés à Montréal où, entre drogue et alcool, il a tenté de vivre de sa musique, Hugo, 43 ans et sans le sou, débarque à Lisbonne chez sa sœur. Son seul but : ne plus jouer de contrebasse pendant un an. Un jour pourtant, une inconnue l'invite au concert du pianiste réputé Luis Stockman. La ressemblance parfaite qu'il perçoit entre Stockman et lui-même fait sombrer Hugo dans le délire. Obsédé, il part à la rencontre du pianiste et se retrouve devant sa propre image, « son semblable et son contraire ». Dans *Lisbonne mélodies*, écrit en hommage à *L'Autre comme moi* (Seuil, 2005), le roman posthume du Prix Nobel portugais José Saramago, João Tordo s'interroge avec talent sur le fantôme de l'individu unique auquel l'être humain est depuis si longtemps attaché. ■ JACINTA CREMADES

► **Lisbonne mélodies** (*O Ano sabático*), de João Tordo, traduit du portugais par Dominique Nédellec, Actes Sud, 240 p., 22,50 €.

Un deuil d'été

L'âge adulte est un grand bain d'eau glacée. Comme dans la mer gelée de Cadaqués, où elle peine à s'immerger, Blanca, l'héroïne du premier roman de Milena Busquets, y entre à contrecœur. Ebranlée par la mort de sa mère, survenue quelques semaines plus tôt, cette jeune quadra a mis le cap pour quelques jours vers le village balnéaire cher à Dalí, avec enfants, amies, amant, et même ses deux ex-maris. Au menu de cette escapade : « sexe, drogue et rock and roll ». Or, malgré cette compagnie, voilà Blanca, pour la première fois de sa vie, sans amarres, livrée à elle-même. « Ma place dans le monde était dans ton regard et cela me paraissait si incontestable et éternel que je ne me suis jamais inquiétée de vérifier où elle se trouvait », dit-elle à la défunte aimée dans cette émouvante lettre. Attachante élégie à l'attention de cette femme libre, cultivée et farouchement attachée à la vie, reflet de la propre mère de l'auteur (Esther Busquets, célèbre éditrice espagnole), *Ça aussi, ça passera* tend un fil entre nostalgie et légèreté, sans virer au superficiel. Le chagrin de la perte s'y mêle à l'irrésistible envie de jouir des plaisirs de l'été. Le deuil n'empêche ni les jeux de la séduction ni les disputes entre amis. Equilibriste des sentiments, Milena Busquets dresse, entre les lignes, le portrait d'une génération : les enfants de ceux qui, jeunes adultes dans les années 1960, étaient déterminés, y compris dans l'Espagne franquiste, à s'amuser et à changer le monde. Des rejetons ballottés entre leurs incertitudes et leurs aventures, cherchant leur chemin et leur raison d'être. Trop vieux pour l'insouciance, trop jeunes pour le renoncement. ■ A. R. S.

► **Ça aussi, ça passera** (*Tambien esto pasara*), de Milena Busquets, traduit de l'espagnol par Robert Amutio, Gallimard, « Du monde entier », 192 p., 17 €.